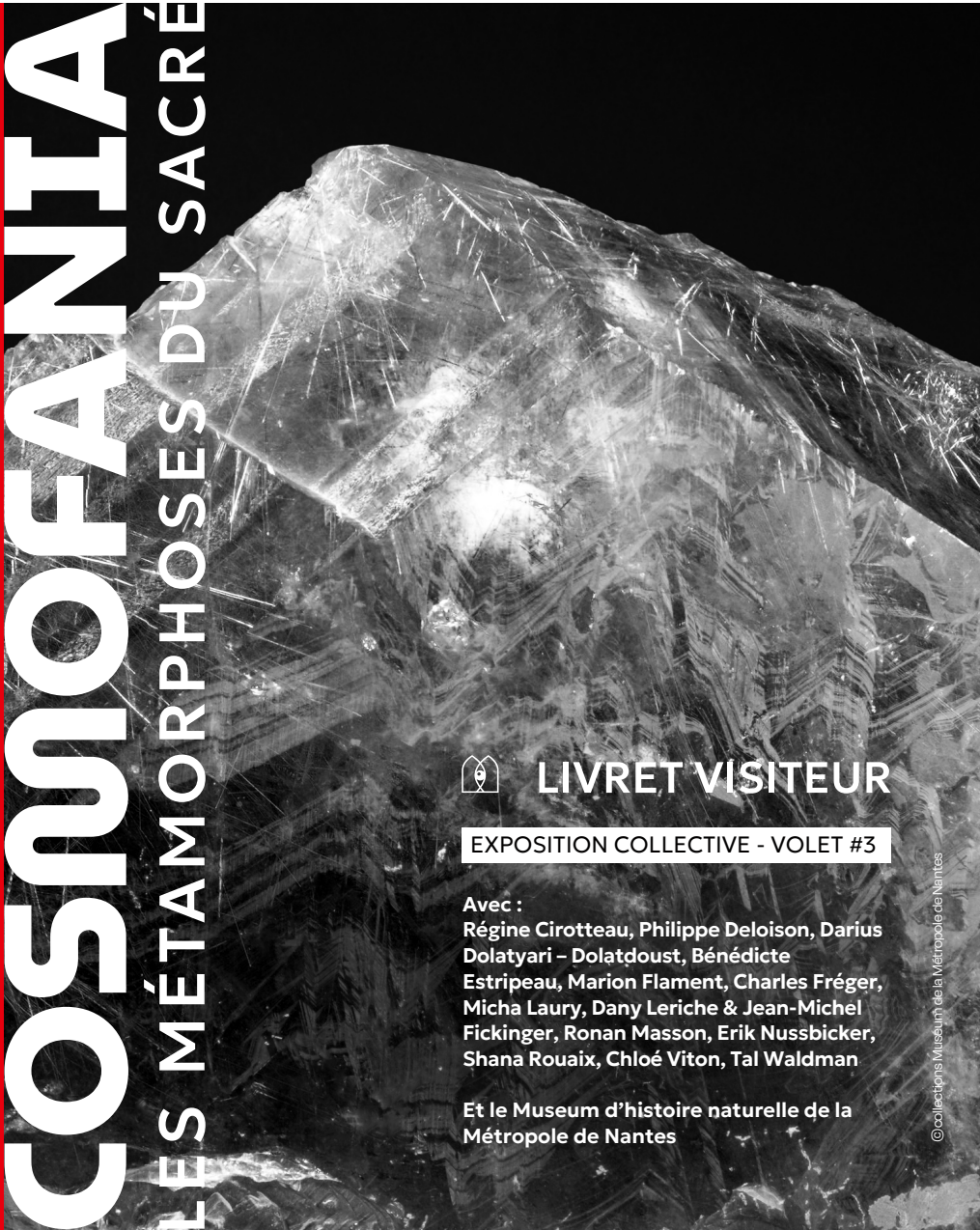
val d'oise
le département

Abbaye de Maubuisson

COSMOFANIA

LES MÉTAMORPHOSES DU SACRÉ



LIVRET VISITEUR

EXPOSITION COLLECTIVE - VOLET #3

Avec :
Régine Cirotteau, Philippe Deloison, Darius Dolatyari – Dolatdoust, Bénédicte Estripeau, Marion Flament, Charles Fréger, Micha Laury, Dany Leriche & Jean-Michel Fickinger, Ronan Masson, Erik Nussbicker, Shana Rouaix, Chloé Viton, Tal Waldman

Et le Museum d'histoire naturelle de la Métropole de Nantes

©collections Muséum de la Métropole de Nantes

Introduction

Du 11 octobre 2026 au 21 février 2027

Exposition collective
Cosmofania
Les métamorphoses du sacré

Avec :

Régine Cirotteau
Philippe Deloison
Darius Dolatyari-Dolatdoust
Bénédicte Estripeau
Marion Flament
Charles Fréger
Micha Laury
Dany Leriche & Jean-Michel Fickinger
Ronan Masson
Erik Nussbicker
Shana Rouaix
Chloé Viton
Tal Waldman

En partenariat avec :

Le Museum d'histoire naturelle de la Métropole de Nantes

Un co-commissariat de :

Marie Ménestrier & Emmanuel Reiatua C.

Pour accompagner la visite de l'exposition, l'Abbaye de Maubuisson met à disposition différents supports et outils :

- Un document d'aide à la visite FALC (Facile à Lire et à Comprendre)
- Le jeu de l'exposition, les oeuvres et artistes se dévoilent aux plus jeunes à travers un jeu de cartes, empruntable à l'accueil
- Une sélection d'ouvrages, livres, albums jeunesse et romans graphiques, pour explorer les thèmes de l'exposition à travers la lecture, en salle du chapitre

- Vidéo du vernissage de l'exposition et de ses temps forts.

- Les c@rtels numériques de l'exposition pour enrichir votre visite.

Afin de garantir un confort de visite, des assises sont disposées tout au long de l'exposition. En salle du chapitre sont disponibles des sièges-cannes, assises portatives, ainsi que des sacs sensoriels à demander à l'accueil (objets sensoriels, casques anti-bruit, sabliers etc.).

Un calendrier en trois volets

Depuis octobre 2025 jusqu'à février 2027, les salles abbatiales de Maubuisson se mettent aux couleurs d'un triptyque d'expositions sur le thème des *Métamorphoses du sacré*.

Si dans le contexte de Maubuisson, la démarche artistique et culturelle de l'Abbaye de Maubuisson est traversée par son histoire et son patrimoine, elle reste néanmoins attentive aux changements et aux évolutions de nos sociétés. Le sacré, aujourd'hui, est une notion collective qui, par les mythes, les rites et les symboles, relie le monde visible à une réalité spirituelle plus vaste, donnant un sens profond à de nouveaux objets et de nouveaux gestes.

Ce thème devient ici le point de départ de trois entrées donnant lieu à un corpus d'expositions plurielles tant sur le fond que la forme. Au-delà d'un fil rouge thématique, ce format inédit a d'abord pour objet d'observer les métamorphoses de cette notion par le prisme d'une scène artistique issue d'horizons et de pensées complémentaires.

Calendrier *Les métamorphoses du sacré*

Volet #1	**Volet #2**	**Volet #3**
Mandorla	*Inkarna*	***Cosmofania***
5 octobre 2025	12 avril 2026	**11 octobre 2026**
au 8 mars 2026	au 30 août 2026	**au 21 février 2027**



©Glissements

Ces trois volets seront l'occasion de la parution de la revue *Glissements* avec son lancement le samedi 23 janvier à 19h30 à l'occasion de la Nuit de la Lecture.

Glissements, premier numéro de la revue de l'Abbaye de Maubuisson, rassemble des écrits nés en marge des pratiques habituelles des artistes. Notes, réflexions, textes techniques, poèmes ou récits témoignent de recherches qui s'aventurent vers d'autres disciplines et ouvrent des espaces inattendus de création. Chorégraphes, plasticiens, écrivains, chanteurs, commissaires, mais aussi lycéens et collégiens, y partagent leurs expériences à travers une diversité de voix et de formes. En réunissant ces regards et ces écritures, la revue fait du glissement un principe de recherche : un mouvement entre les disciplines, les pratiques et les imaginaires, où se dessinent de nouvelles manières de penser et de transmettre.

Présentation

Cosmofania

Le terme *Cosmofania* ne possède pas de définition officielle en français. Il peut toutefois être compris comme une évocation poétique et artistique de la révélation du cosmos, de la manifestation sensible de l'univers. Le mot associe le préfixe « cosmo- », issu du grec *kosmos* - le monde, l'univers — au suffixe « -phanie », dérivé de *phainein*, « montrer », « révéler ». Ainsi, *Cosmofania* suggère l'apparition d'un monde invisible, une expérience où le cosmos se donne à percevoir à travers des formes ou des signes.

Cette idée de révélation constitue le point de départ de l'exposition. Dernier chapitre d'un triptyque consacré au sacré, *Cosmofania* envisage l'exposition non comme un simple lieu de présentation des œuvres, mais comme un espace d'expériences sensibles. Au sein de l'Abbaye de Maubuisson, dont l'architecture et la mémoire spirituelle prolongent cette réflexion, les artistes explorent diverses manières d'entrer en relation avec le sacré : rituels, visions, médiumnité, états de conscience modifiés ou pratiques collectives.

Le visuel de l'affiche de la première exposition du triptyque, intitulée *Mandorla*, présentait un détail d'un dessin d'Armelle de Sainte Marie, évocation intuitive des premiers motifs géologiques de la croûte terrestre. Avec *Cosmofania*, le regard se déplace des profondeurs du sous-sol vers les hauteurs de ce qui pourrait évoquer un sommet, un promontoire donnant accès au ciel – au cosmos, et une autre lecture du monde. Alors que *Mandorla* invitait à explorer les origines enfouies et les strates fondatrices qui façonnent le sacré, *Cosmofania* ouvre la réflexion vers ce qui porte les êtres au-delà d'eux-mêmes, vers une forme d'universalité. Ce changement de perspective permet d'interroger la dimension fédératrice et élévatrice du sacré : sa capacité à rassembler des individus autour de récits, de croyances et de symboles communs, mais aussi à inscrire l'expérience humaine dans un ordre plus vaste qui la dépasse. Le sacré apparaît alors comme un espace de partage et de reconnaissance collective, où rituels, gestes, archétypes, fétiches et offrandes participent à la construction d'une mémoire commune et d'un sentiment d'appartenance.



Marion Flament - *Psychostrobe*

Plan des salles d'exposition

1 **Tal Waldman**
Improvisatios musicales et cosmiques en bleu mineur, 2026

2 **Régine Cirotteau**
Les Laves n°17, 1990

2b **Régine Cirotteau**
Les Laves n°6, 7 et 8, 1990

3 **Marion Flament**
Psychostasie, 2026

4 **Le Museum d'histoire naturelle de la Métropole de Nantes**
Collection de pierres précieuses

5 **Ronan Masson**
Capovolto, 2025, 2026
Le Danseur, 2026
Il Gigante, 2026
Héróon, 2026
Stalactite I, II, III, 2026

6 **Micha Laury**
Two Figures; Dead Tomb; Floating Figure; Shadow of a dancer, 1968
Body Purification; Upside down negative space of my spirit; Shadow, 1969
Skelton, 1970
Making Ballons with the Back of My Brain; Making Balloons with the Back of my Brain, 1973

7 **Darius Dolatyari-Dolatdoust**
Le silence de Maryam, partie 1 & 2, 2025-2026

8 **Charles Freger**
Egungun (Togo), 2014
Mevlevi,(Turquie) 2016

9 **Philippe Deloison**
Série de dessins automatiques médiumniques, 2026

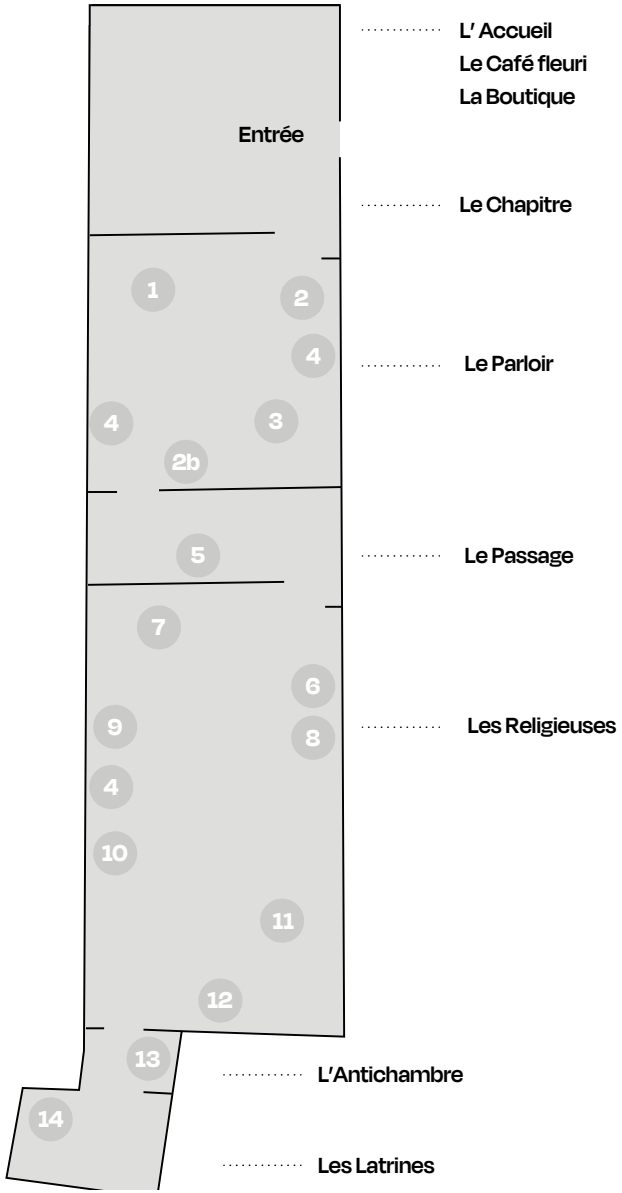
10 **Erik Nussbicker**
Orbes Eosines, 2024
Voûte Celeste, 2024
Animaloutils, 2014
Le Cerf, 2020-2022

11 **Chloé Viton**
Volute Louve, 2026-2027

12 **Dany Leriche & Jean-Michel Fickinger**
Le Sommeil des Esprits, les Veilleurs, Réserves sacrées, Corps de mémoire, 2022-2023

13 **Bénédicte Estripeau**
Nos sorcières Encyclies, 2024-2026
L'étoffe de nos Sorcières, 2026

14 **Shana Rouaix**
Ablutio, 2026



L' Accueil
Le Café fleuri
La Boutique

Le Chapitre

Le Parloir

Le Passage

Les Religieuses

L'Antichambre

Les Latrines



Museum d'histoire naturelle de la Métropole de Nantes

Parcours des œuvres

Cartel du commissaire

Entre mémoire du monde et imaginaires du sacré : le minéral comme lien

Que devient la pierre lorsqu'elle cesse d'être seulement regardée comme un fragment de la Terre pour devenir matière d'une œuvre, d'un rituel ou d'un imaginaire ? Le parcours suit cette question à travers les transformations successives du minéral : de ses formes originelles, jusqu'à son intégration dans les œuvres par ses propriétés symboliques, physiques, chimiques ou alchimiques. La pierre y apparaît à la fois comme support d'une quête spirituelle, métaphore de l'évolution humaine et possible clé de lecture du cosmos.

Les collections du Museum de Nantes constituent le point de départ de ce cheminement. Elles donnent à voir le minéral dans sa dimension géologique, mais aussi dans les récits, croyances et usages dont il est porteur. Cette mémoire se déplace ensuite vers une approche plus alchimique avec

Marion Flament : sable, silice, céramique et verre prolongent la pierre dans une matière transformée, traversée par la lumière et investie d'une dimension rituelle.

Chez **Tal Waldman**, le verre renoue avec les propriétés de la silice : transparence, lumière et transformation. Associé au souffle et à l'eau, il semble quitter l'état solide pour devenir mouvement, vibration et presque esprit.

Avec **Régine Cirotteau**, la matière minérale affleure dans la puissance tellurique des laves, tandis que la photographie devient une surface de faille.

Enfin, **Ronan Masson** convoque la mémoire des pierres sculptées, devenues vestiges, figures et présences comme si la matière conservait la trace de gestes anciens.

D'une œuvre à l'autre, le minéral se transforme, tout en conservant la mémoire profonde du monde.



Tal Waldman - *Improvisations musicales et cosmiques en bleu mineur* - 2026

1

Tal Waldman

***Improvisations musicales et cosmiques en bleu mineur*, 2026**
Série de sept peintures encre, acrylique et pigments sur papier 320 gr
330 à 350 cm de hauteur × 130 cm de largeur

***Insuffler la mémoire*, 2026**
Installation verre incolore soufflé et coulé, résine moulée

***Souffle d'eau*, 2025**
Vidéo 35 sec. Alchimie aquatique

***Eau-Souffle-Lumière*, 2025**
Vidéo 58 sec. Alchimie aquatique

Pour les deux vidéos :
Technicien son : Eliott Pennaforte

Avec *Improvisations musicales et cosmiques en bleu mineur*, **Tal Waldman** présente des peintures, vidéos et sculptures en verre réunies autour d'un élément commun : le souffle. Celui-ci guide le geste à travers de pratiques de respiration consciente qui modulent le rythme et le trait, ouvrant une palette intérieure et une tonalité spirituelle. La main ne cherche pas à représenter : elle enregistre des états de conscience. Les formes naissent d'un dialogue entre contrôle et abandon, entre respiration consciente et apparition spontanée du geste. L'improvisation devient une pratique de présence, une manière d'habiter l'instant sans le figer.
Les pièces en verre soufflé résultent de l'hybridation de moules anciens et de formes sculptées. Le verre devient le lieu d'une dualité entre héritage et création, où le passé se transforme au contact du présent. Sur la pièce principale suspendue, l'ajout d'ailes métamorphose la forme en un contenant tendu vers la transcendance, entre poids et élévation. Enfin, les vidéos retranscrivent les vibrations de l'eau, comme une respiration traversée de lumière, faisant émerger des formes furtives.

Tal Waldman développe une pratique pluridisciplinaire mêlant dessin, verre, textile, céramique et matériaux traversés par les forces des quatre éléments. Guidée par une approche intuitive et sensorielle, elle explore l'identité, la mémoire, le déplacement et le lien au vivant à travers l'expérience du corps. Nourri par le dessin automatique, la méditation et le travail du souffle, son travail interroge les relations entre nature, conscience et transformation.
Tal Waldman est représentée par la Galerie Cécile Dufay.



Régine Cirotteau - *Les laves n°17* - 1990

2

Régine Cirotteau

Quatre photographies tirées d'une série de 17 œuvres
Photographies argentiques, marouflage sur aluminium

***Les Laves n° 6,* 1990**

***Les Laves n° 7,* 1990**

***Les Laves n° 8,* 1990**

***Les Laves n° 17,* 1990**

Régine Cirotteau présente une sélection de photographies issues de la série *Les Laves*, réalisées lors d'une résidence à Naples. Cette série explore sa fascination pour les volcans, la métamorphose de l'espace et le caractère sacré de la matière. Traversés par les secousses telluriques, le fantastique, la mélancolie et une nature sauvage et chaotique, ses paysages semblent révéler les profondeurs minérales de la terre. Accrochées aux murs de l'abbaye, les photographies deviennent de véritables failles visuelles dans l'architecture et la pierre du lieu. Cavités, abîmes et passages semblent se creuser à même l'image et se prolonger dans les murs, jusqu'à brouiller la frontière entre illusion et réalité : la photographie ouvre-t-elle au cœur même de l'abbaye, un passage incertain vers les entrailles de la terre ?

À la croisée de l'image, du cinéma et de la performance, Régine Cirotteau développe une œuvre nourrie par l'exploration des phénomènes naturels, de l'imaginaire et de l'expérience sensible. Au fil de sa démarche, elle révèle des manifestations souvent imperceptibles et compose des univers immersifs où se rencontrent mémoire, fiction et forces élémentaires.



Marion Flament - *Psychostasie* - 2026

3

Marion Flament

***Psychostasie,* 2026**
Installation en faïence émaillée, verre, chandelles, corde, verre coulé, plomb. Extension de l'œuvre sur la façade extérieure de l'abbaye

Dans son installation *Psychostasie*, **Marion Flament** poursuit sa réflexion autour du rituel en convoquant la symbolique de la pesée de l'âme, associée au passage vers l'éternité. La balance, outil concret de mesure, devient ici juge de la valeur d'une vie : la pesée du cœur représente pour le défunt le souvenir d'une succession d'actes et l'espoir d'une renaissance. L'œuvre reprend cette forme à travers un accrochage de chapelets dont les éléments en céramique évoquent rosaires, reliques et objets liés à la prière, tandis que des coulées de verre incarnent des âmes cristallisées. S'étend également une flaque de métal qui matérialise la dispersion de l'âme, son état transitoire entre solide et vaporeux, tout en créant un lien avec l'architecture de l'abbaye. Du minéral à la céramique, du verre soufflé au métal et à la lumière, l'installation interroge les qualités physiques des matériaux autant que leur portée symbolique, associée à la connaissance, à la pureté et à la vie. C'est ce paradoxe, entre mesure objective et expérience sensible, que l'œuvre met en tension.

Marion Flament développe une pratique à la croisée de l'art, de la scénographie et de la recherche sur la lumière. À travers des installations et sculptures *in situ*, elle explore l'âme des lieux, la matérialité et les phénomènes perceptifs. Jouant des effets de lumière, son travail crée des expériences sensibles qui questionnent notre rapport au temps, à l'espace et au réel.



Museum d'histoire naturelle de la Métropole de Nantes

4

Le Museum d'histoire naturelle de la Métropole de Nantes

Obsidienne neige ; groupe de cristaux de quartz hyalin améthyste – groupe de cristaux ; quartz sceptre hyalin – avec tourmaline ; quartz hyalin avec rutile ou *Cheveux de Vénus* ; septaria - concrétion sédimentaire à réseau de fissures internes ; schiste à néphrite (jade) ; quartz rose

Depuis toujours, les pierres accompagnent l'humanité dans ses usages quotidiens comme dans ses croyances. Sources de pouvoir, d'ornement et de vénération, elles relient les êtres humains à la terre et à une dimension spirituelle présente dans toutes les civilisations. Façonnée dans les profondeurs de la planète, la pierre porte la mémoire des transformations du monde et des sociétés. Une sélection de pierres et de cristaux prêtés par le **Museum d'histoire naturelle de la Métropole de Nantes** ouvre ce parcours, entre les entrailles de la terre et les expressions du sacré. Parmi eux, le pounamu, néphrite considérée comme un trésor sacré par les Māori de Nouvelle-Zélande, acquiert son *mana* (esprit) au fil des générations et incarne le lien entre ancêtres, vivants et générations futures. Le quartz hyalin, ou cristal de roche, fascine quant à lui par sa transparence et sa capacité à transmettre la lumière, devenant chez les Grecs anciens une matière privilégiée pour évoquer la connaissance et la révélation.
Retrouvez ces pierres sur l'ensemble du parcours.

Premier établissement de culture scientifique des Pays de la Loire, le Museum de la Métropole de Nantes raconte l'histoire de la Nature à l'échelle du monde. Lors de sa réouverture en 2029, son nouveau parcours permanent proposera un voyage des origines de l'Univers à l'Anthropocène, offrant à chacun des clés pour mieux comprendre les enjeux environnementaux contemporains.



Régine Cirotteau - Marion Flament



Ronan Masson

5

Ronan Masson

***Capovolto*, 2026**
Une installation visuelle et sonore composée de :

***Le Danseur*, 2026**
Structure métal, tuffeau, quartz, diamant,
400 x 160 x 100 cm

***Il Gigante*, 2026**
Béton cellulaire, étain, laiton, quartz, pierres semi-précieuses et bloc de verre, 350 x 60 x 50 cm

***Hérôon*, 2026**
Tuffeau, métal, étain, quartz, écran plat intégré 32 ",
260 x 130 x 80cm

Capovolto, 2026
Vidéo tournée dans la salle du parloir de l'Abbaye de Maubuisson

***Stalactite I*, 2026**
Pierre calcaire brute de la carrière Hennocque de Méry-sur-Oise, métal et bloc de verre bleu, 260 x 30 x 40 cm

***Stalactite II*, (grand) 2026**
Pierre calcaire brute de la carrière Hennocque de Méry-sur-Oise, étain, pierres semi-précieuses et bloc de verre jaune, 260 x 60 x 30 cm

***Stalactite III*, (tournant à 360°) 2026**
Pierre calcaire brute de la carrière Hennocque de Méry-sur-Oise, étain, pierres semi-précieuses et bloc de verre jaune, 260 x 60 x 30 cm

***Stalactite II*, (grand) 2026**
Pierre calcaire brute de la carrière Hennocque de Méry-sur-Oise, étain, pierres semi-précieuses et plexiglass,
270 x 40 x 30 cm
Structure en métal pour suspendre les Stalactites avec écran intégré 43 "

***Capovolto*, 2025**
Film tourné en Sardaigne, Costa Paradiso

Ronan Masson poursuit ce parcours minéral avec *Capovolto*, une installation qui se déploie comme une architecture à la fois archaïque et mentale. Au cœur du projet apparaissent des géants à la tête renversée, inspirés des civilisations nuragiques de Sardaigne (civilisation préhistorique qui s'est développée entre l'âge du bronze et le IIeme siècle avant notre ère), comme des corps devenus antennes, totems ou vestiges d'un culte oublié, cherchant une connexion entre la terre et le ciel. Les sculptures oscillent entre pesanteur et envol, enracinement terrestre et aspiration cosmique. Autour d'elles, des formes évoquant des stalactites, composées de pierre, de verre et de métal, transforment l'espace en une grotte contemporaine, à la fois refuge et sanctuaire. Des vidéos prolongent cette expérience en montrant des performances réalisées dans des paysages ouverts, où les figures dialoguent avec les éléments. Projetées dans l'installation, elles prennent l'allure de peintures pariétales contemporaines et donnent aux sculptures une dimension vivante et rituelle.

Diplômé des Beaux-Arts de Nantes, Ronan Masson vit et travaille à Paris. À travers sculpture, vidéo et performance, il développe une recherche sensible autour du corps, de l'espace et des forces qui les traversent. Pour *Cosmofania*, il transpose ses expériences performatives dans l'installation et imagine un territoire hybride où la présence humaine se confronte aux dimensions terrestre et cosmique.



Ronan Masson - *Il Gigante*


Tal Weidman – Improvisations musicales et cosmiques en bleu mineur

Cartel du commissaire

Rites et transmissions : les formes vivantes de la mémoire

Comment l'art peut-il réactiver des gestes, des croyances et des formes de transmission qui relient les vivants aux morts, l'individu au collectif, le visible à l'invisible ? Le rite constitue ici moins une pratique figée qu'un espace de transformation : un ensemble de gestes, de matières et de signes capables de faire circuler la mémoire et d'accompagner les grands passages de l'existence.

Chez **Charles Fréger**, le corps, le mouvement et le costume deviennent des instruments de transformation. La rotation de la danse conduit à la transe et à l'élévation de l'âme et de l'esprit, tandis que le vêtement devient un lieu d'incarnation et de transmission : il permet aux figures ancestrales de reprendre corps et de relier les générations.

Cette relation entre matière, mort et renaissance traverse le travail d'**Erik Nussbicker**, qui transforme les ossements d'animaux en instruments et objets rituels. Le corps disparu change ainsi d'état et retrouve, par le geste artistique, une capacité d'action et de présence.

Chez **Dany Leriche et Jean-Michel Fickinger**, les marionnettes du Sogobò, manipulées et « habitées », deviennent des corps intermédiaires : elles donnent forme à une mémoire collective et ouvrent un espace de dialogue avec les forces invisibles.

Avec **Philippe Deloison**, le dessin devient médium : il cherche à rendre perceptible ce qui échappe au regard, à faire affleurer des énergies et les voix du passé.

Enfin, **Micha Laury** place le corps au cœur de cette interrogation : déplacé, contraint, animé par le souffle, il devient le lieu d'une expérience existentielle et d'une transformation intérieure.

Ainsi, le rituel peut devenir une forme artistique à part entière : non représenter l'invisible, mais en créer les conditions d'apparition.



Micha Laury

6

Micha Laury

***Two Figures ; Dead Tomb ; Floating Figure ; Shadow of a dancer,* 1968**

***Body Purification ; Upside down negative space of my spirit (in a cube) ; Shadow,* 1969**

***Skelton,* 1970**

***Making Ballons with the Back of My Brain ; Making Balloons with the Back of my Brain (1),* 1973**
Série de dessins, encre, aquarelle et crayon sur papier

Micha Laury présente une sélection de dessins historiques réalisés entre 1968 et 1973 dans lesquels la figure humaine occupe une place centrale. Dès ses premières recherches, il positionne et déplace celle-ci à la façon d'un objet dans des espaces et des situations variés tout en conservant le souffle vivant qui anime le corps. À travers ces œuvres, Micha Laury semble explorer la condition humaine et questionner notre façon d'habiter le monde. Ces dessins énigmatiques nourris de son expérience personnelle, laissent le spectateur face aux grandes questions fondamentales de l'existence : « D'où venons-nous et où allons-nous ? ».

Depuis la fin des années 1960, Micha Laury développe une œuvre multidisciplinaire qui explore les relations entre l'être humain, l'espace et son environnement. À travers dessin, installation et performance, il interroge l'existence, la mémoire, l'isolement et les rapports de pouvoir. Nourri par une réflexion sur les espaces physiques et mentaux, son travail questionne la place de l'individu dans le monde contemporain et les formes de résistance qu'il peut inventer. Il est représenté par la galerie Florent Maubert, Paris.



Charles Fréger

8

Charles Fréger

***Egungun* (Togo), 2014**
1 tirage ink jet sur papier luster

***Mevlevi* (Turquie), 2016**
4 tirages ink jet sur papier mat

Charles Fréger réunit deux séries photographiques qui interrogent la place du rite dans la construction des identités collectives et la relation entre le visible et l'invisible. Avec *Mevlevi* (Turquie), consacré à l'ordre soufi des derviches tourneurs, les superpositions de prises de vue traduisent la dynamique circulaire de la danse, le mouvement des corps et l'état de transe qui accompagne cette pratique spirituelle. Avec *Egungun* (Togo), l'artiste s'intéresse à la mascarade des revenants - *Egungun* désignant les esprits ancestraux collectifs dans la tradition yoruba - où le costume et le masque permettent l'incarnation des ancêtres. Ces deux ensembles font écho aux recherches de Charles Fréger sur le costume comme espace de transformation et de passage : uniformes, costumes et parures font basculer le corps individuel vers une identité collective ou spirituelle.

Charles Fréger développe depuis plus de vingt ans une œuvre photographique consacrée aux communautés, aux rituels et aux formes d'appartenance collective. À travers le portrait, le costume et la mise en scène, il explore les liens entre identité, représentation et traditions populaires. Ses séries, réalisées en Europe, au Japon, en Inde ou sur le continent américain, interrogent les figures du masque, de la métamorphose et les imaginaires qui fondent les cultures.



Philippe Deloison - *Série de dessins automatiques médiumniques - 2026*

9

Philippe Deloison

Série de dessins automatiques médiumniques, 2026

Religieuse pêchant ; jardinant ; plantant du maïs (17e s.) ; au lavoir, labourant ; jouant de la cithare ; distribuant de la nourriture ; faisant de la restauration et de la construction ; s'amusant dans une fête de village ; au cœur d'un chantier, en prière
Crayon aquarelle

Les dessins automatiques médiumniques présentés par **Philippe Deloison** naissent des phénomènes visionnaires qui accompagnent son travail de dessin et d'écriture automatique. Conçue comme un hommage aux sœurs de l'Abbaye de Maubuisson, cette série évoque la présence de celles qui ont habité le lieu pendant plus de cinq siècles. Saisies dans leurs activités quotidiennes, elles apparaissent comme les dépositaires d'une mémoire spirituelle qui continue de traverser les lieux. Quelques messages recueillis en écriture automatique prolongent cette présence, faisant résonner leurs voix comme un écho adressé à notre époque.

Artiste et peintre médiumnique, Philippe Deloison développe une pratique à la croisée de la création artistique et de l'exploration des phénomènes de perception. Dessin, écriture automatique, photographie médiumnique, peinture et sculpture composent un univers nourri de visions et d'expériences sensibles. Son travail interroge les relations entre visible et invisible, mémoire, spiritualité et états de conscience.



Erik Nussbicker – *Animaloutils* – 2014



Erik Nussbicker – *Orbes Eosines et Voûte Céleste* – 2024

10

Erik Nussbicker

***Orbes Éosines*, 2024**
Eosine sur papier en fibre de mûrier du Népal

***Voûte Céleste*, 2024**
Eosine et bleu de méthylène sur papier en fibre de mûrier, Népal

***Animaloutils*, 2014**
Os animal et moulage d'os humain, carapaces, cornes et bambous, formats divers

***Le Cerf*, 2020 - 2022**
Captation de la performance sonore, 29 min 10

Avec *Animaloutils*, **Erik Nussbicker** réunit des œuvres qui interrogent la mort, la transformation et les liens entre l'humain, l'animal et la matière. *Fourche-gazelle* et *Bêche-sanglier* détournent les outils du travail pour révéler l'ambivalence de notre rapport au vivant, entre compagnonnage et domination. La vidéo de la performance *Le Cerf* prolonge cette réflexion : le squelette du cervidé devient instrument sonore et support d'une mémoire réparatrice, offrant au corps disparu une forme de vie post-mortem. Ces œuvres se situent à la rencontre du profane et du sacré et laissent songer aux pratiques d'un chamane contemporain. Si les religions tentent d'apporter des réponses sur le devenir de l'âme, l'artiste déplace ici la question vers celui du corps, transformé en objet sonore et rituel. Les *Orbes Éosines*, où l'éosine évoque le soin et la guérison de la plaie, prolongent cette réflexion autour de la transformation, de la mémoire et de la cyclicité. Matière, énergie et mémoire se répondent ainsi dans une même réflexion sur les cycles de disparition, de réparation et de renaissance.

Plasticien, performer et scénographe, Erik Nussbicker explore les limites du corps, notre regard sur la mort et notre place dans la nature. À travers des instruments et sculptures réalisés à partir d'ossements d'animaux ou d'exosquelettes d'insectes, il crée des formes hybrides qui invitent à l'action et au rituel. Son travail interroge les origines, les croyances et les liens qui unissent l'humain à la nature. Erik Nussbicker est représenté par la galerie Florent Maubert, Paris.



Dany Leriche – *Série Sogobo, le peuple des marionnettes* – 2022-2023

12

Dany Leriche & Jean-Michel Fickinger

Le Sommeil des Esprits
Les Veilleurs
Réserves sacrées
Corps de mémoire
De la série *Sogobò, le peuple des marionnettes*, 2022 - 2023
Quatre tirages photographiques

Dany Leriche & Jean-Michel Fickinger présentent quatre photographies extraites de *Sogobò, le peuple des marionnettes*, consacrées à l'art ancestral du théâtre de masques et de marionnettes au Mali. Qu'elles soient « habitées », manipulées par fils ou par tiges, ces figures sont les héritières de confréries initiatiques et d'une tradition qui associe théâtre, danse, musique, chant et mascarade. Aux côtés de Yaya Coulibaly, maître marionnettiste et gardien d'une impressionnante collection de marionnettes, les artistes documentent ces objets à la forte dimension symbolique. Art vivant en constante évolution, le *Sogobò* reflète l'identité et les représentations des sociétés *bamana, malinké* et *bozo*. À la croisée du rituel, du spectacle et de la transmission, il participe à la cohésion de la communauté et ouvre un espace où le visible dialogue avec les forces surnaturelles.

Artistes et photographes, Dany Leriche & Jean-Michel Fickinger explorent depuis plusieurs décennies les croyances, les rituels et les héritages culturels à travers le monde. Dans leurs photographies composées comme des tableaux, ils interrogent les mythes fondateurs, les représentations du féminin et les formes du sacré. Leur travail invite à reconsidérer les symboles et les récits qui structurent nos imaginaires collectifs.

Cartel du commissaire

Le rituel : transmettre, relier, faire communauté

Comment un rituel naît-il aujourd'hui, et que peut-il encore produire dans un espace d'exposition ? Loin d'être uniquement la répétition d'un geste hérité, il peut devenir un dispositif de relation : une manière de convoquer une mémoire, de créer une présence et de rendre possible une expérience collective. Les œuvres réunies ici semblent moins constituer des objets définitifs que des formes en attente d'activation.

Cette idée d'un espace à activer traverse d'abord le travail de **Darius Dolatyari-Dolatdoust** : l'installation devient un lieu de rencontre où une mémoire familiale, fragmentée par l'exil, peut être rejouée et réincarnée par le corps et la performance. Le rituel se construit alors dans la relation, lorsqu'une histoire personnelle devient expérience partagée.

Chez **Chloé Viton**, le mythe constitue une autre forme de dispositif collectif. En faisant coexister mémoire, rêve et figures archaïques, *Volute Louve* ouvre un espace mental où les récits peuvent se transformer et se réinventer. Le rituel devient alors production d'un imaginaire commun.

Chez **Bénédicte Estripeau**, le textile devient à son tour un espace de présence et de transmission. La robe suspendue, telle une apparition ou un corps absent, accueille les mots, les souvenirs et les gestes de celles et ceux qui participent à l'œuvre. La mémoire s'y constitue par accumulation, circulation et partage.

Avec **Shana Rouaix**, le rituel naît d'une relation d'écoute entre l'eau souterraine et la peau tendue du tambour. Les battements activent l'œuvre en écho aux flux invisibles du lieu, créant un pont entre monde humain et monde spirituel. Le rythme devient alors passage vers d'autres états de perception.

Ainsi, le rituel peut être envisagé comme une forme artistique relationnelle : un espace qui n'existe pleinement que lorsqu'un geste, une parole, un corps ou une écoute vient l'activer.



Darius Dolatyari-Dolatdoust - *Le Silence de Maryam*

7

Darius Dolatyari-Dolatdoust

Le Silence de Maryam, partie I, 2025 - 2026
Une installation composée de :

***Nosrat Memories,* 2026**
Série de broderies matelassées sur coton peint

***Iranian Memories,* 2026**
Photographies et cartes postales issues des archives familiales, impressions

***J'espère que tu réaliseras tes rêves sans nous,* 2025**
Patchwork de cotons, 430 × 280 cm, réalisé lors d'une résidence à la Villa Kujoyama

***Love to Death,* 2025**
Costume en mesh et coton matelassé et brodé, masque de Grégoire Schaller, réalisé lors d'une résidence à la Villa Kujoyama

***Iranian Voice(s) – Nosrat,* 2026**
Film et enregistrement documentaire, 10 mn 45

***Le Silence de Maryam 1 & 2,* 2026**
Patchwork de cotons, 55 × 40 cm

***Les danseuses – Nosrat, Fariba et Hadis,* 2026**
Patchwork de cotons, 120 × 75 cm

***Nosrat Portrait,* 2026**
Peinture acrylique sur bois, 21 × 14,8 cm

À travers *Le Silence de Maryam, partie I*, **Darius Dolatyari-Dolatdoust** explore la manière dont l'art peut devenir un espace de reconstruction d'une mémoire familiale fragmentée par l'exil. À partir de ses origines iraniennes et de sa rencontre avec sa tante Nosrat, qui a fui son pays pour s'installer au Canada, l'artiste compose un environnement immersif où se mêlent récits, souvenirs et fragments d'une histoire familiale en construction. Le grand patchwork réalisé lors de sa résidence à la Villa Kujoyama en constitue le cœur. Traversé par une phrase intime « J'espère que tu réaliseras tes rêves sans nous ». L'œuvre témoigne de l'impossibilité d'une rencontre avec la famille de l'artiste. Un dialogue s'établit alors aujourd'hui avec une vidéo tournée à l'été 2026, à Toronto, auprès de celle-ci, présence à la fois documentaire et sensible, où les plans serrés et les voix cherchent à saisir l'intensité de ces retrouvailles. Des corps qui dansent et des visages ponctuent l'espace comme des présences silencieuses. Un costume issu de *Love to Death* complète l'installation, qui sera activée par une performance de l'artiste lors du finissage.

Artiste franco-irano-germano-polonais, Darius Dolatyari-Dolatdoust développe une pratique mêlant arts visuels, textile, performance et chorégraphie. Initiées lors d'une résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto, ses recherches explorent l'exil, la mémoire et l'identité à travers patchworks, costumes et installations. Nourri d'archives familiales, de références à l'art persan et de récits personnels, son travail compose des paysages sensibles où se rencontrent transmission, métamorphose et imaginaires hybrides. Son travail invite à reconsidérer les symboles et les récits qui structurent nos imaginaires collectifs.

Performances *Love to Death, Reiko* et *The Return* de Darius Dolatyari - Dolatdoust
samedi 23 janvier à 16h30

Le travail de l'artiste est également à découvrir à l'Institut des Cultures d'Islam, Paris, dès l'automne 2026 dans le cadre d'une exposition personnelle.

Performance *Volute Louve* de Chloé Viton
samedi 20 février 2027 à 14h30



Chloé Viton - *Volute Louve* - 2026-2027

11

Chloé Viton

***Volute Louve,* 2026-2027**
Installation, textile, cheveux synthétiques, résine

Volute Louve constitue la première étape d'un futur projet scénique de **Chloé Viton**, dans lequel chaque élément de l'installation est pensé d'un point de vue scénographique. L'artiste y compose un environnement où mythes, visions oniriques et récits scientifiques se mêlent. Inspirée du mythe de Romulus et Rémus, l'œuvre met en scène REM et ROM, deux entités sœurs incarnant la tension entre rêve et mémoire. REM, *Rapid Eye Mouvement*, liée au sommeil paradoxal, représente une mémoire vivante, mouvante, qui transforme, oublie et recrée ; ROM, inspirée de *Read Only Memory*, incarne au contraire l'archive, la trace figée et la mémoire immuable. Au cœur de l'installation, la louve nourricière est inversée : enfouie dans le sol, ses mamelles émergent comme huit cratères volcaniques, sources d'images et de récits.
Une patte de corbeau, sectionnée à la cheville et dressée sur ses griffes, laisse apparaître sa moelle, dont la matière crémeuse sert de liquide d'invocation de la mère louve. Sculptures, dessins et costumes composent ainsi un paysage énigmatique où les figures mythologiques deviennent les vecteurs d'une mémoire souterraine et de récits en constante métamorphose.

Chloé Viton développe un univers où visions oniriques, mythes, rituels et récits scientifiques se rencontrent. À travers l'installation et la performance, elle crée des environnements immersifs peuplés de figures énigmatiques. Son travail interroge la manière dont les récits façonnent notre perception du monde et participent à sa construction. Entre fiction, croyance et imaginaire, elle explore les origines, les récits fondateurs et les nouvelles cosmogonies que nous inventons pour habiter le monde.



Chloé Viton - *Volute Louve*



Bénédicte Estripeau - *Nos sorcières Encyclies* - 2024-2026



Bénédicte Estripeau - *L'étoffe de Nos Sorcières* - 2026

13

Bénédicte Estripeau

Nos Sorcières Encyclies, 2024-2026
Robe d'enfant de chœur, manchons et col, peinture, tissu, fils, laine, métal, feutre, matière organique

L'étoffe de Nos Sorcières, 2026
Œuvre participative initiée en résidence *in situ* à l'Abbaye de Maubuisson, tissus, ouate, fils, laine, céramique, matière organique

À travers *Nos Sorcières*, **Bénédicte Estripeau** développe une œuvre de transmission et de rassemblement, pensée comme un espace où les mémoires individuelles viennent rencontrer une histoire collective. Le projet se déploie à travers plusieurs formes, mêlant textile, dessin, broderie et peinture. Dans *Nos Sorcières Encyclies*, une robe lévite, dont les délinéaments de coutures et de peinture ouvrent un cœur-corolle duquel partent de longs lés de tissus recouverts d'inscriptions comme une réminiscence de récits qui tendent à être partagés, lus ou entendus. Le terme « encyclies » évoque les cercles qui se forment à la surface de l'eau, métaphore d'une mémoire qui diffuse et se transmet. *L'Étoffe de Nos Sorcières*, initiée lors d'une résidence à l'Abbaye de Maubuisson puis prolongée par un atelier de couture, recueille mots, souvenirs et témoignages. **L'œuvre se poursuit avec les visiteurs, invités à inscrire un mot, un souvenir ou un remerciement sur une bande de tissu, avant de l'attacher comme une offrande sur l'œuvre *l'étoffe des sorcières*.**

Artiste pluridisciplinaire, Bénédicte Estripeau mêle dessin, broderie, textile et installation. Son travail explore les gestes de transmission et la circulation des mémoires individuelles. À travers ses « œuvres-liens », elle envisage la matière - fil, papier, tissu - comme un vecteur de récit, d'échange et d'imaginaire collectif. Nourrie de figures archétypales et de savoir-faire vernaculaires, sa pratique fait dialoguer histoires personnelles et mémoires communes dans des formes sensibles.

Salle des latrines



Shana Rouaix - *Ablutio* - 2026

14

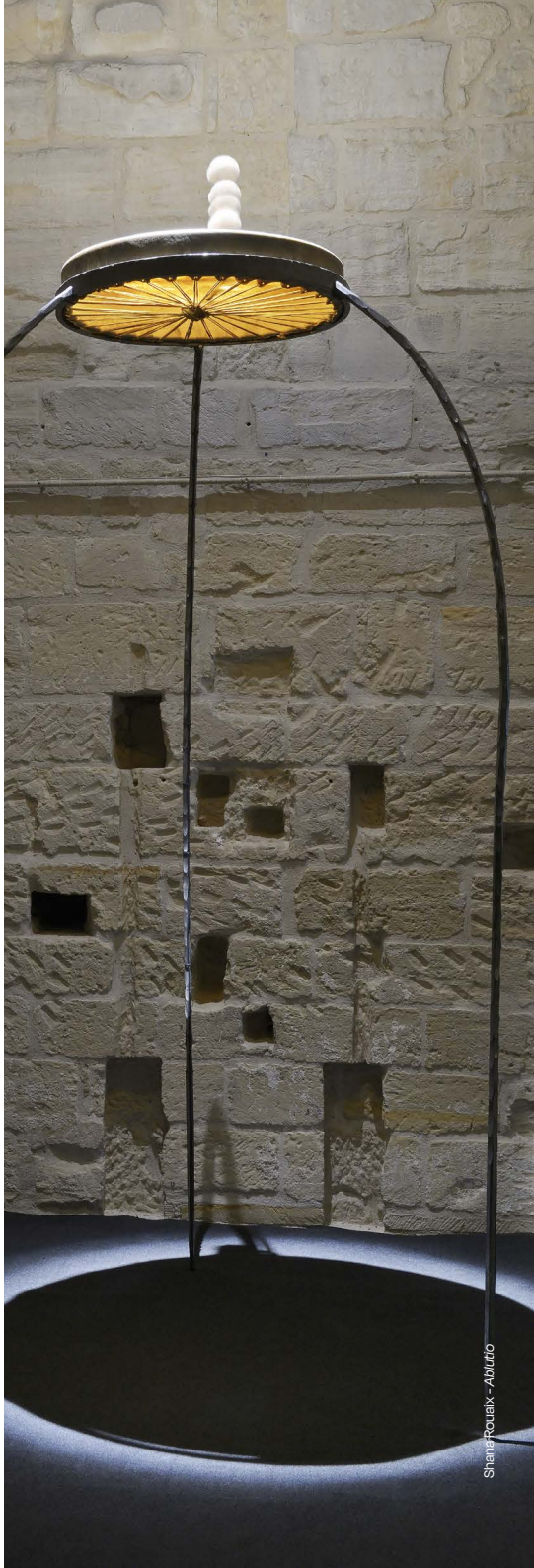
Shana Rouaix

***Ablutio*, 2026**
Installation visuelle et sonore, percussions sur socle en métal
Création sonore : Shana Rouaix, Filippo Fabbri
Réalisation métal : Jonathan Niay

Avec *Ablutio*, **Shana Rouaix** perpétue sa pratique de l'*in situ* pour proposer une écoute alternative des lieux. Installé dans la salle des latrines, un dispositif percussif exploite son acoustique singulière pour traduire, en direct, l'écoulement de l'eau qui passe sous l'abbaye. Ce réseau, dont un fragment peut s'observer à travers le tube oculaire, a été créé à l'époque de sa construction pour l'assainissement et l'alimentation du site en eau.
L'œuvre donne ici lieu à une double lecture : l'observation du scintillement de l'eau permet de prélever des données, tandis que le tambour - son cerclage en bois, ses nouages en cordes et sa peau tendue, réagit à l'humidité et donne le timbre. L'eau est à l'origine d'une improvisation sonore selon son débit qui donne son rythme et son intensité aux percussions. Surélevé sur un totem voûté à la manière des ogives, le tambour d'*Ablutio* est un pont entre les époques. Pensée comme un portail, l'installation transforme cet espace en lieu de rituel, où l'eau devient force du sacré.

Pour regarder le scintillement de l'eau, regarder dans le tube oculaire placé au fond de la salle.

Shana Rouaix développe une pratique à la croisée de la scénographie, de l'installation et de la performance.
Sur fond de relations art-sciences, elle explore les relations entre corps, mémoire et espace, et les processus de sacralisation ou de désacralisation des lieux et des récits. Par la vibration, la résonance et l'évocation, elle interroge les formes contemporaines du sacré et les expériences intimes et collectives qui participent à l'entretien et à la construction de systèmes de croyance.



Shana Rouaix - *Ablutio*







Biographie des commissaires d'expositions



Marie Ménestrier et Emmanuel Reiatua C. ©Abbaye de Maubuisson

Marie Ménestrier

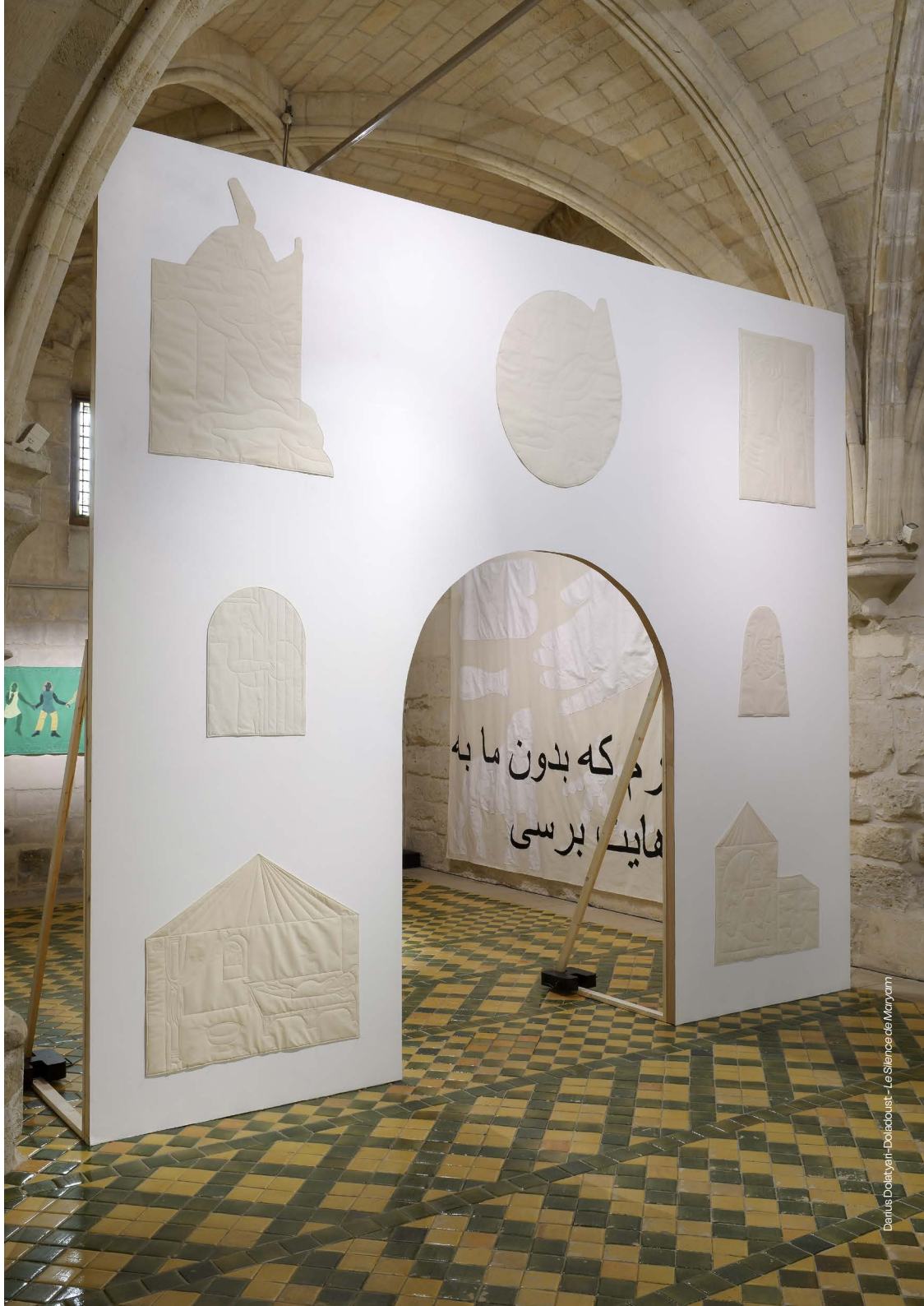
Commissaire d'expositions et directrice de l'Abbaye de Maubuisson

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon, Marie Ménestrier est commissaire d'expositions et directrice de l'Abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain du Conseil départemental du Val-d'Oise, depuis 2018. Elle explore les relations entre patrimoine et création contemporaine à travers des expositions qui questionnent le récit, entre mémoire et transmission, archives et fictions. Soucieuse de soutenir la scène émergente, elle initie également des résidences d'artistes ainsi qu'une programmation d'actions culturelles à la fois exigeante et innovante.

Emmanuel Reiatua C.

Commissaire d'expositions et responsable de la production artistique et des résidences de l'Abbaye de Maubuisson

Emmanuel Reiatua C. est commissaire d'expositions, écrivain d'art et membre de l'Association française des commissaires d'exposition. Responsable de la production artistique et des résidences à l'Abbaye de Maubuisson, il conçoit des expositions qui interrogent les liens entre art contemporain, mythologies personnelles et récits collectifs. Il collabore avec de nombreuses institutions en France et à l'international, et dirige la publication de plus de soixante ouvrages consacrés à la création contemporaine.



Darius Dolatyari-Doladdoust – *Le Silence de Maryam*

Conversation

Conversation autour du triptyque avec Marie Ménestrier et Emmanuel Reiatua C.

Marie Ménestrier
Nous nous trouvons au sein d'une abbaye cistercienne du XIIIe siècle, un lieu habité autrefois par une communauté de femmes où la question du sacré imprégnait chaque geste, chaque silence. Une spiritualité profonde s'y déployait, nourrie par la prière, la dévotion, la contemplation. Ce qui nous intéresse ici, c'est d'examiner la résonance entre les gestes liés à cette spiritualité et ceux de l'acte créatif. Car en chaque acte de création se loge, me semble-t-il, une forme de sacré. Il existe une réelle porosité entre ces deux dimensions, un glissement subtil que nous souhaitions interroger.

Emmanuel Reiatua C.
Le sacré, qui a façonné l'histoire et l'identité de Maubuisson, n'est plus seulement un héritage religieux, mais un véritable patrimoine sémantique et culturel. Issu du latin sacer, il désignait d'abord ce qui était saint et inviolable, puis s'est étendu à des usages symboliques, moraux ou poétiques. Aujourd'hui, « sacré » exprime aussi intensité, émotion ou ironie. L'abbaye, lieu d'art contemporain, dialogue avec son temps et invite à observer les transformations, les glissements symboliques et les métamorphoses de ce mot à travers les époques, d'où le choix du titre générique : *Les métamorphoses du sacré*.

MM
Ce projet est donc pour nous une tentative d'interprétation sensible, que nous déclinons à la manière d'un triptyque d'expositions, s'échelonnant jusqu'en 2027.

ERC
Le premier volet prend la forme d'une genèse, avec l'exposition collective *Mandorla*. Le second intitulé *Inkarna*, s'articule à la façon d'un trait d'union, autour d'une approche personnelle incarnée par Yosra Mojtahedi, qui dialogue avec la pratique de deux autres artistes que sont Elsa Guillaume et Magdalena Abakanowicz.
Le dernier propos - collectif à nouveau, est résolument tourné vers des formes plus performatives. Ce qui nous intéresse également, c'est d'instaurer des résonances entre ces différents volets, en renouvelant notamment l'invitation de plusieurs artistes d'une exposition à l'autre, et de valoriser la démarche de ceux découverts lors des résidences mises en place ici, à l'abbaye.

MM
Pour le premier volet intitulé *Mandorla*, nous souhaitions très précisément inscrire le processus créatif au sein même d'une vision organique ancrée dans la chair et capable de donner vie.
La mandorle, amande lumineuse formée par l'intersection de deux cercles évoquant la rencontre du spirituel et du corporel, évoquait cette genèse intérieure et cet espace de gestation. L'exposition explorait ainsi les frontières mouvantes du sacré à travers une série de pratiques mêlant des savoir-faire contemporains à une sélection d'œuvres d'art sacré médiévales. Pour le second volet, nous avons choisi de nous appuyer sur l'univers d'une artiste plasticienne singulière, Yosra Mojtahedi qui propose une interprétation personnelle et affirmée du sacré.

ERC
Inkarna est une exposition traversée par une présence incarnée qui relie matières, corps et paysages. Le noir, teinte dominante du propos, agit comme une force enveloppante et sensuelle, unifiant corps et esprit. Symbole de censure en Iran, il est ici transfiguré en matière cosmique et vivante. Inspirée des déesses iraniennes, l'exposition se déploie comme l'anatomie d'un esprit veilleur : un corps accueillant d'autres corps, hybrides, entre organique, soft-robotique et mécanique. L'artiste invite par ailleurs d'autres pratiques à entrer en résonance avec la sienne, celles des artistes Elsa Guillaume et Magdalena Abakanowicz dont les œuvres sélectionnées complèteront la vision d'un monde peuplé de chimères et d'organismes imaginaires.

MM
Pour le dernier volet de notre triptyque, il ne s'agit plus seulement de représenter le sacré, mais d'en faire l'expérience au cœur même de l'exposition. Ce lieu, chargé de spiritualité, est complètement propice à cela. Nous souhaitons donc explorer différentes formes de connexion au sacré : à travers la prière, les gestes rituels, mais aussi par le chamanisme, les états de conscience modifiés, les visions, la médiumnité... autant de voies de transmission immatérielle.

ERC
Cette volonté de faire de *Cosmofania* une expérience sensible se traduit par une attention particulière portée aux formes d'activation des œuvres et aux modalités de rencontre avec le public. Le parcours réunit des propositions qui se déploient selon différentes temporalités : certaines sollicitent directement la participation des visiteurs, d'autres intègrent la durée comme un élément constitutif de leur forme, évoluant ou s'animant au fil du temps comme des œuvres en devenir.
Plusieurs installations font également l'objet d'activations réalisées par les artistes eux-mêmes, à des moments choisis, transformant l'exposition en une succession de rendez-vous rituels. Pensés à la fois comme espaces de performance et des environnements autonomes, ces dispositifs prolongent l'expérience de la visite.

Enfin, l'après-midi du vernissage est ponctué de trois performances qui viennent révéler l'exposition dans sa dimension la plus vivante. Plus qu'un espace de contemplation, *Cosmofania* se veut un lieu d'expérience, de partage et de présence, où l'œuvre se construit dans la relation entre les artistes et les visiteurs.



Tal Waldman



Micha Laury - Ronan Masson

Partenaires

Avec le soutien de

La Philharmonie de Paris pour la réalisation de la vidéo *Le Cerf Volant* dans le cadre de l'exposition *Musicanimale, 2022* pour l'œuvre d'Erik Nussbicker.

La Fondation des artistes pour l'installation de Chloé Viton.

Du CIAV - Centre International d'Art Verrier de Meisenthal (France), service de la Communauté de Communes du Pays de Bitche avec l'appui du ministère de la Culture (DRAC Grand Est) et de la Région Grand Est pour l'œuvre de Tal Waldman.

La Galerie Maubert, Paris pour les œuvres de Micha Laury et Erik Nussbicker.

En partenariat avec

Livret du visiteur édité par l'Abbaye de Maubuisson
Directrice de la publication : Marie Ménestrier
Rédacteur en chef : Emmanuel Reiatua C.
Conception et réalisation : Pauline Baert, Atelier Cokoro
Crédit photo : CDVO Catherine Brossais

Abbaye de Maubuisson

Site d'art contemporain du Conseil départemental du Val d'Oise

Avenue Richard de Tour,
95310 Saint-Ouen l'Aumône

+33 (0)1 34 33 85 00
abbaye.maubuisson@valdoise.fr
abbaye-de-maubuisson.fr

abbayedemaubuisson

Horaires de l'abbaye

Du 11 octobre au 31 mars :

Le **mercredi** de **9h30** à **11h45** et de **13h** à **17h45**
Du **jeudi** au **lundi** de **13h** à **17h45**
Fermé le **mardi**
Ouvert les **jours fériés** de **13h** à **17h45**
sauf le **25 décembre** et le **1er janvier**

Du 1er avril au 10 octobre :

Le **mercredi** de **9h30** à **11h45** et de **13h** à **18h15**
Du **jeudi** au **lundi** de **13h** à **18h15**
Fermé le **mardi**
Ouvert les **jours fériés** de **13h** à **18h15**
sauf le **1er mai**

L'accès aux salles d'exposition est payant.

Horaires du parc

Du **1er avril** au **10 octobre** de **8h** à **20h**
Du **11 octobre** au **31 mars** de **8h** à **18h30**
Fermé les **25 décembre**, **1er janvier** et **1er mai**

L'accès au parc est gratuit.

Accessibilité

Le site est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite. N'hésitez pas à vous rendre sur notre site Internet abbaye-de-maubuisson.fr dans la rubrique "La visite" onglet "En situation de handicap".

Accès

L'Abbaye de Maubuisson se trouve à 35 km au nord-ouest de Paris, au cœur de la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise.

Depuis Paris par le train :
Gare du Nord, Ligne H, direction "Pontoise" ou RER C, direction "Pontoise", arrêt gare de "Saint-Ouen l'Aumône"

Depuis Cergy-Pontoise en bus :
Bus 1226, 1232, 1228, arrêt mairie de "Saint-Ouen l'Aumône"
+ 10min à pied, suivre la rue Guy-Sourcis

Par la route :
Prendre l'A15, sortie "Saint-Ouen l'Aumône"

Le parking est gratuit.

ABBAYE DE MAUBUISSON
site d'art contemporain du
Conseil départemental du Val d'Oise
avenue Richard de Tour
95310 Saint-Ouen l'Aumône

tél. + 33 (0)1 34 33 85 00
mail : abbaye.maubuisson@valdoise.fr
abbaye-de-maubuisson.fr

val d'oise le département
Abbaye de Maubuisson